

Le calme du guerrier

Interprété par Morgan Hooper

Hiroyuki rinça à l'eau chaude le *chawan*, le bol de service, qui était dans la famille depuis quatre générations. Il sourit en regardant sa beauté patinée, sa perfection imparfaite – les lignes, les irrégularités et les fêlures discrètes racontaient toutes une histoire. Il prit le bol avec soin dans la main gauche et, de la droite, l'essuya avec un linge blanc. Puis il prit une cuillère à thé en bambou, mit deux mesures de feuilles de matcha broyées au fond du bol et ajouta de l'eau chaude. Il remua l'eau avec un petit fouet fin et un parfum aigre-doux bien équilibré emplit la pièce. Finalement, il s'inclina devant le premier de ses hôtes et lui offrit le bol. Ainsi, avec un plaisir et une maîtrise sans effort apparent, Hiroyuki accomplissait les prescriptions de l'*otemae*, la manière rituelle de faire et servir le thé.

Dans le Japon féodal, la ville d'Edo – aujourd'hui Tokyo – était une métropole animée. Commerçants et artisans, pêcheurs et paysans, vendeurs à la sauvette, bons à rien et toutes sortes d'autres individus parcouraient les nombreuses rues encombrées et les marchés bondés. Pour échapper au brouhaha de la ville, les nobles empruntaient souvent le chemin qui traversait un jardin pour mener aux portes ouvertes d'un salon de thé bien à l'écart. Là, ils jouissaient de l'ambiance simple et raffinée du salon de thé ; ils admiraient la beauté de l'*ikebana*, les arrangements de fleurs ; et ils réfléchissaient aux vertus inscrites sur les *kakejiku*, les rouleaux calligraphiés suspendus aux murs. Ils reprenaient leur souffle, buvaient le thé qu'on leur offrait et laissaient leur esprit baigner dans le calme.

Hiroyuki, qui avait consacré sa vie à étudier l'art de ses ancêtres, était maintenant, à l'âge de cinquante-deux ans, réputé comme un des meilleurs maîtres de thé d'Edo. Il avait accompli son service pour des fonctionnaires de haut rang, de riches commerçants et des membres éminents de la cour, et il offrait toujours à chacun de ses hôtes une attention et un respect des plus sincères.

Ce jour-là, il y avait parmi ses clients cinq nobles samouraïs. Ces samouraïs faisaient partie des membres les plus respectés de la société japonaise, incarnant le service et la bravoure. Il fallait les admirer et les craindre – comme le savait parfaitement le maître de thé, leur faire un affront pouvait mener au plus terrible châtement.

Quand le dernier thé fut offert, les quatre premiers samouraïs l'acceptèrent courtoisement. Hiroyuki se tourna alors vers le cinquième samouraï, Ishida, un guerrier bien connu pour son mauvais caractère. Le maître de thé s'inclina devant lui et avança les mains pour offrir le thé. Juste à ce moment-là, Ishida, sans prêter attention à Hiroyuki, tendit le bras vers ses compagnons pour appuyer une de ses remarques. Hiroyuki fut suffisamment vigilant pour éviter d'être frappé par le guerrier mais, ce faisant, une goutte de thé chaud tomba sur la main tendue du samouraï.

Se rejetant en arrière, le guerrier tonna : « Imbécile ! Regarde ce que tu as fait ! »

Hiroyuki tomba à genoux et se prosterna du plus bas qu'il put. À sa grande peur, le samouraï, qui était toujours dans une colère disproportionnée, se leva et l'attrapa par le devant de son kimono.

« Abruti ! C'est comme cela que tu manifestes ton respect envers un samouraï ! Cette offense me donnerait le droit de te tuer sur-le-champ – mais... » Le samouraï fit une pause. Un petit sourire apparut sur son visage. « ... ta peur m'amuse. Demain avant l'aube, tu sortiras de la ville avec une arme et tu te battras en duel avec moi dans la forêt. Si tu ne viens pas, ta famille sera déshonorée. »

Sur ce, le samouraï sortit par les portes coulissantes. Les quatre autres le suivirent.

Hiroyuki ferma le salon de thé pour l'après-midi et rentra chez lui. Il passa les deux heures suivantes dans une sorte de brouillard. Le maître de thé n'avait jamais tenu une arme de sa vie ! Il savait que se battre en duel avec le samouraï était une folie. Perdu dans ses pensées, il cherchait un moyen d'y échapper.

« Peut-être pourrais-je expliquer ma situation à un magistrat... Peut-être pourrais-je demander l'aide d'un autre samouraï pour qu'il se batte à ma place... Ou bien, ou bien peut-être que je... »

Mais chaque minute qui passait ne faisait que lui révéler le caractère vain des situations envisagées, elles ne menaient qu'à des impasses ; il se sentait pris au piège. Au bout d'un moment, il arrêta de se perdre dans le labyrinthe de son esprit.

« Non, non, on ne peut rien faire d'autre. Même si je perds la vie, je dois préserver l'honneur de ma famille. Je dois l'affronter. » Le silence qui suivit cette déclaration était plein à la fois de tristesse et de détermination. Dans cette ambiance confuse, le maître de thé eut soudain une idée.

« Ota Sensei, le professeur qui enseigne l'art des samouraïs... Oui, il faut que j'aille voir ce vieux maître qui habite plus bas dans la rue. Il est sage et bienveillant. Il constitue ma seule chance. »

Hiroyuki savait que l'espoir était mince. Néanmoins, il descendit la rue et alla frapper humblement à la porte du sensei.

Ota Sensei apparut à la porte dans de simples vêtements marron. Même en plein dilemme intérieur, le maître de thé ne put s'empêcher d'admirer l'attitude sans affectation, humble, du vieux guerrier.

Hiroyuki s'inclina. « Ota Sensei, veuillez me pardonner de vous déranger en plein après-midi, mais je suis dans une situation terrible... »

Le sensei écouta Hiroyuki lui faire part de son malheur ; de temps en temps, un « *mmm* » sortait de sa bouche. Puis il dit : « Ce sont des bouffons arrogants comme Ishida qui ternissent la tradition samouraï. Pour chaque guerrier noble, il y en a deux qui s'égarent dans l'ego et l'auto-glorification. »

Hiroyuki s'inclina très bas. « Est-il possible, Ota Sensei, que vous puissiez m'aider ? Existe-t-il une technique secrète, un tour qui puisse me mener à la victoire ? »

Ota Sensei répondit avec compassion et franchise. « Comme vous le savez, chaque art demande toute une vie pour en atteindre la perfection. Comment puis-je vous enseigner en un seul après-midi la manière de vaincre un samouraï qui a combattu toute sa vie ? Tout ce à quoi vous pouvez aspirer maintenant, c'est à vivre le temps qui vous reste de façon digne. »

Hiroyuki inspira profondément, se préparant mentalement à ce qui l'attendait. « Alors, j'accepte ma destinée » dit-il.

Le sensei parut satisfait de cette réponse courageuse et à ce moment, une inspiration soudaine fit briller ses yeux. « Maître Hiroyuki, dit-il, depuis toutes ces années que je vis ici, à Edo, j'entends parler de votre salon de thé, mais je n'ai jamais eu le temps de m'y rendre. Connaissant votre situation, je considère que c'est une grande perte de ne jamais vous avoir vu accomplir votre art. Il vous reste peu de temps, mais exauceriez-vous le souhait d'un vieil homme ? »

Sans une hésitation, Hiroyuki répondit : « Ota Sensei, pour mon dernier jour sur cette terre, je considérerais que vous servir serait le plus grand des privilèges. »

Le sensei sourit et dit : « Alors, faites vos préparatifs, j'arrive bientôt. »

Une heure plus tard, Ota Sensei descendit la rue et traversa le jardin jusqu'au salon de thé. Quand il passa sous la voûte d'entrée, Hiroyuki était là pour l'accueillir. Le maître de thé s'inclina une fois de plus, et le sensei fit de même quand le rituel de l'offrande de thé commença.

En regardant faire Hiroyuki, Ota Sensei ne put s'empêcher de remarquer la transformation qui s'opérait en lui quand il travaillait. La posture du maître de thé, sa respiration, sa manière d'être affichaient maintenant la sérénité et la concentration d'un héron sur la rive d'un lac. Ses actions subtiles étaient imprégnées de ce calme et, quand il versa la première tasse, une atmosphère de tranquillité envahit le salon de thé.

« *Heijoshin*, dit Ota Sensei en acceptant le thé.

– Pardon ? demanda Hiroyuki, qui ne connaissait pas ce terme.

– *Heijoshin*, l'état de calme du guerrier, l'équanimité qu'il conserve en dépit des fluctuations et des bouleversements de la vie. Le monde peut brûler, mais votre esprit est calme ; votre cœur est tranquille.

– Pardonnez-moi, sensei, mais je ne comprends toujours pas.

– Un seul coup d'épée devient mille coups d'épée. La maîtrise d'un seul art installe en vous un esprit de foi inébranlable. Cela ouvre la voie à la maîtrise de tous les arts. »

Le sensei s'approcha alors du maître de thé, plongea son regard dans le sien et poursuivit : « L'homme qui a frappé à ma porte était plein de doute. Mais en vous regardant accomplir votre travail, j'ai vu le maître de grand renom dont j'entends parler depuis si longtemps. Il n'y a rien que je puisse vous enseigner que vous ne connaissiez déjà. Demain matin, tout ce que vous aurez à faire, c'est de tirer votre épée comme si vous offriez une tasse de thé. »

Quand Ota Sensei partit, Hiroyuki l'accompagna le long du sentier qui serpentait à travers le jardin. Après quelques pas, ils s'arrêtèrent tous les deux, remarquant les premiers signes de l'arrivée de l'automne. L'air était frais et piquant et autour d'eux, les feuilles pourpre et ocre des arbres voletaient dans la lumière éclatante de l'automne.

Le sensei dit, en se parlant à moitié à lui-même : « Cette vie exquise, comme des feuilles tournoyant dans le vent, vient et repart en un instant. Tout, entre-temps, est un rêve. »

Puis il se tourna vers Hiroyuki, lui offrit une épée qu'il avait en réserve, lui apprit à la porter et le laissa en disant : « Combats de tout ton cœur. »

Le lendemain matin, une lumière orange perçait la canopée de feuilles au-dessus de la clairière où le duel devait avoir lieu. Cela créait des ombres qui quadrillaient toute la zone.

Ishida était déjà là, faisant impatiemment les cent pas. Il fanfaronnait devant les samouraïs et les aristocrates qui servaient de témoins du duel : « Il n'y a aucune chance qu'il vienne, ce couard. Aucune chance. »

Tout en parlant, Ishida se retourna et aperçut Hiroyuki au loin, dont la silhouette se découpait sur la lumière matinale et qui marchait vers lui d'un pas assuré.

Le maître de thé s'arrêta à trente pieds du samouraï, s'inclina d'abord en direction des témoins, puis d'Ishida. Il ne dit pas un mot.

Ishida eut l'impression un moment qu'Hiroyuki paraissait quelque peu différent, mais il écarta vite cette idée. Il s'inclina vers les témoins et fit sèchement un signe de tête vers le maître de thé.

Dans un geste de bravade, Ishida brandit son épée et cria : « Au moins, tu as le courage de mourir dignement ! »

Quand la main de Hiroyuki se posa sur la poignée de son épée, il eut la confirmation de l'enseignement donné par Ota Sensei. La précision, l'égalité d'humeur et la persévérance que Hiroyuki avait cultivées toutes ces années consacrées à maîtriser l'art du thé imprégnaient tout son être. Il se sentait absorbé en *heijoshin*, l'état de calme omniprésent. Il n'y avait pas trace de la peur qu'il avait éprouvée auparavant. Tout ce qui restait – dans son esprit, son souffle et son âme – c'était la tranquillité.

Lentement, délibérément et avec aisance, Hiroyuki dégaina son épée et la dirigea vers son adversaire. C'était le geste tranquille d'un homme qui a une foi inébranlable en lui-même. Puis il attendit, acceptant tout ce qui allait lui arriver.

Le samouraï se sentit immédiatement désarçonné. Ce n'était pas le même homme que celui qu'il avait un peu vite maltraité. L'homme qui lui faisait face était quelqu'un de complètement différent.

Regardant Hiroyuki dans les yeux, Ishida s'avança prudemment. À chaque pas que faisait Ishida, le maître de thé conservait son attitude.

« Il est sans peur, pensa le samouraï. Rien de ce que je peux faire n'entamera sa posture, n'ébranlera son courage... » Tremblant, Ishida rangea son épée dans son fourreau.

« Pardonne-moi, j'ai fait une grave erreur. Tu n'es pas l'homme que je croyais. Tu n'entendras plus jamais parler de moi. » Sur ce, le samouraï s'inclina vers le maître de thé et les témoins, et s'en alla.

Le maître de thé leva les yeux au ciel et regarda le soleil se lever au-dessus des arbres.

Intérieurement, il s'inclina devant le sensei qui lui avait enseigné la valeur de la maîtrise intérieure, la voie du calme du guerrier.

